

# 1 Num 397 - Correspondance d'Alexandre Roux (1914-1919)

par J. Grison

Archives départementales de la Vendée La Roche-sur-Yon 2014

Date de création : mercredi 14 mai 2014

Présentation du fondAuteurs

par J. Grison

Description

FONDS D' ARCHIVES

Cotes extrêmes

1 Num 397 1-26

Importance matérielle (ml)

0,03 ml

Modalités d'entrées

Collecte 14-18. Prêt Roux, 2013

Dates extrêmes

1914-1919

Année de publication

2014

- **Origine :**

Famille

- **Notice/biographie :**

Jules Alexandre Roux est né le 16 mars 1891 à Pouzay en Indre-et-Loire, son second prénom, Alexandre, deviendra son prénom d'usage. Ses parents sont aussi originaires d'Indre-et-Loire, Louis Roux est né à Balesmes en 1862 et Augustine Bastien à La Haye-Descartes en 1864, deux communes aujourd'hui fusionnées sous le nom de Descartes. Alexandre Roux est le fils cadet de la famille, il a deux frères, Georges et Joseph nés à Pouzay en 1888 et 1893. Louis et Augustine Roux travaillent au chemin de fer. En 1891, sur l'acte de naissance d'Alexandre, Louis est noté comme employé de chemin de fer et Augustine garde-barrière. Les lettres qu'Alexandre écrit à ses parents à partir de 1914 sont adressées à " Louis Roux, chef de gare, Les Clouzeaux ". La commune est située sur la ligne La Roche-sur-Yon-Les Sables-d'Olonne qui appartient alors au réseau du Chemin de fer de l'Etat. C'est donc la voie vers la mer, et d'ailleurs, alors qu'il est sur la ligne de front en Artois, Alexandre demandera à ses parents si les bains de mer ont commencé (lettre du 26 mai 1915, 1 Num 397/5). La famille Roux, les parents et les trois fils, apparaît sur le recensement de population des Clouzeaux en 1911, sans que l'on sache si elle est arrivée en Vendée depuis longtemps. Alexandre est alors comptable à la banque Delhumeau, Georges, garçon de café, et Joseph, tailleur, ce qui explique pourquoi son frère alors dans les tranchées le sollicite pour lui confectionner une calotte (lettre du 7 oct. 1915, 1 Num 397/8). Né en 1891, Alexandre Roux fait partie de la classe 1911. Le conseil de révision qui examine les conscrits de sa classe d'âge pour le canton de La Roche-sur-Yon dont font partie Les Clouzeaux, l'ajourne pour faiblesse en mars 1912 (1 R 1240), mais le déclare l'année suivante " bon pour le service armé " (1 R 1241). Il s'engage volontairement pour trois ans au 7<sup>e</sup> régiment de hussards de Niort (voir sa fiche matricule militaire : bureau de La Roche-sur-Yon, classe 1911, 1 R 658, n° 866). Incorporé le 22 mars 1913, il est brigadier au moment de la déclaration de la guerre. Affecté à l'organisation de la mobilisation en 1914 à Niort, il ne rejoint son régiment qu'en février 1915, puis sera dans la zone armée jusqu'à la fin de la guerre. Nommé maréchal des logis le 22 février 1916, il devient maréchal des logis fourrier le 15 novembre 1916. Chargé d'assurer le logement des troupes, il écrit parfois être surchargé de travail, notamment lors des étapes d'un voyage entre deux cantonnements (lettre du 1<sup>er</sup> février 1917, 1 Num 397/14). Le 13 décembre 1917, il redevient simple maréchal des logis, puis il est

affecté au 325<sup>e</sup> régiment d'infanterie le 5 juin 1918. Après l'armistice, il est nommé au service des étapes en février 1919 jusqu'à sa démobilisation en août 1919. Il est ensuite domicilié à La Roche-sur-Yon. L'année suivante, il se marie le 31 mai à Forbach (Moselle) avec Françoise Schreiber. A partir de 1927, il quitte la Vendée et s'installe à Saumur (Maine-et-Loire) où il exerce notamment la fonction de secrétaire général de la mairie. Il est décédé à Marseille le 13 mai 1969 à l'âge de 78 ans.

- **Contenu ou introduction :**

La correspondance (190 lettres) qu'Alexandre Roux adresse principalement à ses parents couvre toute la durée de la Première Guerre mondiale, de la mobilisation, le 1<sup>er</sup> août 1914, aux jours qui suivent l'armistice, le 14 novembre 1918, voire au-delà puisqu'une lettre écrite depuis l'Allemagne en janvier 1919 est également conservée. Engagé volontaire au 7<sup>e</sup> régiment de hussards plus d'un an avant la guerre, Alexandre Roux n'est pas envoyé au front dès la mobilisation. Il occupe une tâche administrative jusqu'en février 1915, à Niort, dans la zone de l'intérieur, ce qui pourrait être à l'origine de la lettre anonyme envoyée contre lui dont il fait état le 24 janvier 1915 (1 Num 397/1). Cela dit, il passera le reste de la guerre, soit trois ans et neuf mois, dans la zone armée. Sa première vision du conflit a lieu en Belgique. Toutefois la cavalerie dont il fait partie manque d'emploi en attendant une guerre de mouvement. Si, en mai, il prend part à l'offensive française en Artois visant à rompre le front allemand, ce n'est qu'en août qu'il fait sa première montée aux tranchées, dans la Somme, en première ligne : " A notre tour, nous voici donc enfin dans les tranchées. Nous sommes en 1<sup>ère</sup> ligne à une centaine de mètres de Mrs les boches " (1 Num 397/7). Ce n'est qu'un premier tour suivi d'autres dans différents secteurs du front : Pressy (Pas-de-Calais) à l'automne 1915, Verdun en octobre 1916, le Chemin des Dames au printemps 1917, la Somme en avril 1918. Entre temps, des périodes à l'arrière du front sont occupées par des fonctions de maréchal des logis fourrier ou par la surveillance de prisonniers de guerre allemands, mais toujours interrompues par de soudains départs pour des destinations inconnues. Enfin, en juin 1918, Alexandre Roux quitte la cavalerie, cette arme ayant été réduite au profit de l'infanterie dont les besoins sont incessants depuis le début de la guerre. Il participe alors, à l'automne 1918, aux grandes offensives qui ont lieu en Picardie, autour d'Anizy-le-Château ; son action lui vaudra une citation à l'ordre du régiment (1 Num 397/26). Mais à quel prix ? " En vérité, c'est un peu surhumain ce que l'on demande à l'homme ", reconnaît-il le 21 septembre (1 Num 397/22). Et de conclure le 14 novembre par cette flegmatique formule : " Rien de nouveau en dehors du changement " (1 Num 397/23). On suit tout son itinéraire grâce aux indications de lieux notées sur sa correspondance. Mais, très vraisemblablement, la plupart de celles-ci ont été ajoutées après la guerre, de sa main, à la faveur d'une relecture des lettres conservées par ses parents. En effet la correspondance des soldats ne devait pas contenir d'informations sur leur localisation. Ce qui n'empêche pas Alexandre Roux de déjouer, de temps à autre, la censure en glissant des noms de lieux au milieu d'une phrase ou en formulant quelques jeux de mots : " Me voici donc rendu dans l'endroit où ça barde. En somme : ce n'est pas le rêve ", écrit-il le 7 avril 1918 désignant ainsi la Somme (1 Num 397/19). Au fil des lettres, Alexandre Roux décrit sa " vie de sauvage ", selon son expression datée du 29 décembre 1915 (1 Num 397/9) : souvent dans la boue, il y est question de rats et de poux, de repas réduits " au singe et au pain de guerre ", du cafard qui est tenace, de l'attente des lettres et des colis contenant de quoi améliorer l'ordinaire et parfois de quoi s'occuper, comme ces cartes du jeu vendéen d'alouette reçues en octobre 1915 (1 Num 397/8). En revanche, aucune référence religieuse n'apparaît. L'évolution de son moral est cependant plus facile à appréhender. Engagé en 1913, Alexandre Roux souhaite en découdre dès les premières semaines qui suivent la mobilisation, " j'espère à mon tour avoir l'occasion d'aller démolir quelques têtes de boches ", fait-il savoir à ses parents le 5 sept. 1914 (1 Num

397/1). Toutefois il est loin de se réjouir en découvrant la réalité de la guerre, " c'est une bien triste chose " écrit-il le 24 février 1915, dès son arrivée en Belgique (1 Num 397/3). Après sept mois de conflit, il semble néanmoins conserver son entrain et compte " avoir le plaisir de marcher de l'avant " (25 sept. 1915, 1 Num 397/7). Mais à partir de décembre 1915, il commence à faire état de son cafard et lutte désormais contre lui : " le cafard commence à se dissiper " (29 déc. 1915, 1 Num 397/9) ; " si vous saviez quel cafard j'ai en ce moment " (10 oct. 1916, 1 Num 397/12) ; " je n'arrive pas à me défaire de ce formidable cafard. Il est ancré et il l'est bien " (27 juin 1917, 1 Num 397/16). Et, à l'occasion du nouvel an 1918, il s'adresse à ses parents sur un ton pessimiste et désespéré (29 déc. 1917, 1 Num 397/18) ; son moral est aussi affecté par la crainte de quitter la cavalerie pour passer dans l'infanterie (5 juin 1917, 1 Num 397/13). Pourtant son état d'esprit change au printemps 1918. Quelques jours après le déclenchement de la première offensive allemande (21 mars), il écrit : " en tout cas, il faut avoir confiance " (30 mars 1918, 1 Num 397/18). Et son affectation dans l'infanterie ne lui donne-t-elle pas finalement l'occasion de prendre toute sa mesure comme fantassin ? Ses actions, notamment fin septembre au ravin de Vauxaillon et au Mont des Singes, sont d'ailleurs récompensées par une citation. Par ailleurs, quelques lettres sont écrites à son frère aîné, Georges, né en 1888. Ce dernier fait partie des hommes qualifiés de " récupérés " pendant la Première Guerre mondiale (voir sa fiche matricule militaire, bureau de La Roche-sur-Yon, classe 1908, 1 R 635, n° 2301). En effet, le conseil de révision l'exempte du service militaire en 1908 pour raison médicale (perte de vision à l'œil droit), décision qui est maintenue en septembre 1914, lors de la première commission de réforme réunie après le déclenchement du conflit. Cependant, la seconde commission de réforme le classe en 1917 dans l'armée auxiliaire pour l'affecter au 93e RI à La Roche-sur-Yon (lettre du 31 mars 1917, 1 Num 397/15). Enfin une autre commission de réforme réunie à Nantes le reconnaît apte à faire campagne à partir d'octobre 1917. Georges Roux est mobilisé jusqu'au 23 juillet 1919 et meurt aux Clouzeaux en 1921. Quant au benjamin de la famille, Joseph, né en 1893, il est exempté par le conseil de révision de la classe 1913 pour tuberculose pulmonaire (1 R 1242). Son exemption est maintenue par les deux commissions de réforme de 1914 et 1917 (voir sa fiche matricule militaire, bureau de La Roche-sur-Yon, classe 1913, 1 R 681, n° 1715). Marié à Talmont en 1921 avec Augusta Dreillard, il meurt à Surgères (Charente-Maritime) en 1927.

- **Mots-clés :**

- **Typologie documentaire**

Correspondance

- **Personne(s)**

Roux, Jules Alexandre

- **Matière(s)**

1914-1918

Guerre 1914-1918

- **Communicabilité :**

---

Libre accès

- **Modalités de reproduction :**

Reproduction numérique sur demande

- **Sources complémentaires :**

- **Aux Archives de la Vendée**

Voir la notice biographique de Jules Alexandre Roux dans le Dictionnaire des Vendéens

Voir la notice biographique de Georges Roux dans le Dictionnaire des Vendéens

- 1Num397/1. Niort au 7e régiment de hussards (août 1914-janv. 1915)

- **1 Num 397/1** - Au 7e régiment de hussards à Niort (Deux-Sèvres), 1er août 1914-24 janv. 1915 (4 lettres, 4 cartes). Depuis mars 1913, Alexandre Roux est engagé volontaire pour trois ans (brigadier). 1914-1915

**Présentation Du Contenu :**

Mobilisation générale : " Les hommes sont pleins d'entrain et décidés de vaincre coûte que coûte ", détaché à Niort pour l'organisation de la mobilisation (lettre du 1er août 1914). Note sur le premier officier vendéen mort au front le 11 août : " M. de Guerry, lieutenant " (18 août). " J'espère à mon tour avoir l'occasion d'aller démolir quelques têtes de boches " (5 sept.). Exercices à cheval (11 déc.). Départ prochain pour le front (17 déc.). Une lettre anonyme aurait été envoyée contre lui (24 janv. 1915).

- 1Num397/2-4. Campagne en Belgique (févr.-avril 1915)

- **1 Num 397/2** - De Niort à Poperinghe (Belgique), 16-23 févr. 1915 (2 lettres, 2 cartes).

**Présentation Du Contenu :**

Départ de Niort le 17 février pour rejoindre son régiment, le 7e régiment de hussards, en rassurant ses parents (16 févr.). Passage par Poitiers et Saint-Pierre-des-Corps (18 févr.). Après quatre jours de train, arrivée à Dunkerque, puis à Rexpoëde (Nord) le 21 février pour y retrouver son détachement et son cheval (20 févr.). Arrivée en Belgique, à Poperinghe (23 févr.).

- **1 Num 397/3** - Belgique, 2-29 mars 1915 (7 lettres, 1 carte).

**Présentation Du Contenu :**

Première vision de la guerre : " C'est une bien triste chose que la guerre (...). Quel triste spectacle que de voir ces pauvres diables de fantassins lorsqu'ils reviennent des tranchées ", ville d'Ypres bombardée, un " ballon captif qui s'élève pour observer " (24 févr.). Passage par Brielen (2 mars), Ypres (6 mars), Poperinghe (11 mars), " nous sommes allés faire des tranchées " (18 mars), " nous vadrouillons toujours dans cette pauvre Belgique " (24 mars).

- **1 Num 397/4** - Retour en France et repos, 5-15 avril 1915 (4 lettres).

**Présentation Du Contenu :**

Régiment au repos à Watten (Nord), près de la frontière (5 avril). " Depuis 10 jours, nous voyageons en France " (9 avril). Lettre à son frère Georges (15 avril).

- 1Num397/5-6. Offensive en Artois (avril-août 1915)

- **1 Num 397/5** - Offensive en Artois (Pas-de-Calais), 23 avril-25 juin 1915 (7 lettres, 5 cartes).

**Présentation Du Contenu :**

Magnicourt-sur-Canche : " Je crois que cette fois, ça va chauffer davantage (...). Aujourd'hui on nous a aiguisé nos baïonnettes " (23 avril). Monchy-Cayeux : finalement pas de montée aux tranchées (3 mai, vue 7). Noeux-les-Mines : sur la ligne de feu depuis deux jours, " ça chauffe dur " (10 mai, vue 11). " Vous avez pu voir sur les journaux que nous avons donné une poussée sérieuse sur Arras et Lens " (20 mai, vue 15). Toujours sur la ligne de feu ; " les bains de mer ont-ils commencé ? " (26 mai, vue 19). Neuville-au-Cornet : " Nous avons tenté une forte attaque dernièrement, et nous étions sur la ligne prêts à marcher en cas de réussite. Mais, comme l'autre fois, nous n'avons rien fait " (25 juin, vue 23).

- **1 Num 397/6** - Au repos, 30 juin-10 août 1915 (8 lettres, 2 cartes).

**Présentation Du Contenu :**

Linzeux (30 juin). Fressin, régiment cantonné à 70 km des lignes (6 juillet). Lettre à son frère Georges (3 août). Censure : " A partir du 10 courant, toutes les lettres que nous pourrions envoyer, doivent être remises ouvertes et ne porter aucun renseignement " (8 août).

- 1Num397/7. Tranchées de la Somme (août-sept. 1915)

- **1 Num 397/7** - Aux tranchées, 17 août-25 sept. 1915 (10 lettres, celle du 17 août est une copie, 1 carte).

**Présentation Du Contenu :**

Vie dans les tranchées : " A notre tour, nous voici donc enfin dans les tranchées. Nous sommes en 1ère ligne à une centaine de mètres de Mrs les boches " (17 août) ; " Je continue donc à vous raconter mes impressions sur les tranchées (...). Plus que 4 jours à y passer " (19 août, vue 3). Foucaucourt-en-Santerre (Somme) : " un peu reposé des fatigues de la tranchée " (24 août, vue 7). Secteur de Gâtineau : travaux de défense la nuit dans les tranchées de seconde ligne, " Nous sommes couchés sous des abris creusés dans la terre et plutôt sur la dure car la paille est en petite quantité. Les rats et les souris n'y manquent pas non plus. Enfin, c'est la guerre ! " (10 et 14 sept., vue 13). Outrebois (Somme) : " Enfin ! Nous voici retournés des tranchées encore pour une fois ", suspension des permissions (17 sept., vue 17). Lucheux (Somme) : régiment en alerte (23 sept., vue 19) ; " Nous comptons tous cette fois avoir le plaisir de marcher de l'avant. Depuis 2 jours, ça chauffe dur (...). Je serai prudent, soyez tranquille " (25 sept., vue 21).

- 1Num397/8-9. Secteur de Pressy (Pas-de-Calais), oct. 1915-févr. 1916

- **1 Num 397/8** - 3 oct. -26 nov. 1915 (12 lettres).

**Présentation Du Contenu :**

Fin d'une attaque d'une dizaine de jours : " nous étions en réserve, et par conséquent très tranquilles (...). Seulement, peu s'en est fallu que nous écopions ", demande d'envoi de vêtements pour l'hiver (3 oct.). Il sollicite son frère Joseph, " Joso ", pour lui confectionner une calotte (7 oct. avec dessin, vue 3). Réception de cartes à jouer dans un colis : " nous n'avons pas fini d'en faire de ces parties de luettes " ou aluette, jeu de cartes vendéen (19

oct., vue 11). Cantonnement tout l'hiver à Pressy chez l'habitant (28 oct., vue 13). Aux tranchées : " j'ai encore tiré 8 jours de tranchées par un temps effroyable et continuellement sous la pluie, mais toujours en bonne santé quand même " (5 nov., vue 15). 18 jours sans recevoir de lettres de ses parents : " vous battez le record " (9 nov., vue 17). Bientôt aux tranchées pour six jours : " Je vous assure que lorsque nous sortons des tranchées, nous sommes méconnaissables " (14 nov., vue 19). Bully-les-Mines (Pas-de-Calais), tranchées de première ligne : " tristes tranchées que celles-ci (...). 7 heures consécutives de ronde, ce qui est assez fatiguant (...). Quelques pilules d'opium m'ont fait grand bien " (19 nov., vue 21). Retour aux tranchées dans un mois et demi : " J'ai, lors de mon dernier tour aux tranchées, ramassé des têtes d'obus boches que j'emporterai à Georges ", son frère (26 nov., vue 23).

- **1 Num 397/9** - 6 déc. 1915-23 févr. 1916 (5 lettres) 1915-1916

**Présentation Du Contenu :**

Retour au cantonnement de Pressy après une permission, proposé au grade de maréchal des logis sur le tableau d'avancement, tour dans les tranchées prévu le 3 janvier (24 déc.). " Me voilà complètement refait à ma nouvelle vie de sauvage. Le cafard commence à se dissiper " (29 déc.). Régiment à nouveau dans les tranchées, " le repos aura été de courte durée ", son tour dans un mois (13 févr. 1916). Promotion au grade de maréchal des logis (23 févr.).

- 1Num397/10. Cantonnement dans la Somme et l'Oise (mars-avril 1916)

- **1 Num 397/10** - 6 mars-13 avril 1916 (7 lettres, 3 cartes).

**Présentation Du Contenu :**

Ruisseauville (Pas-de-Calais) : " A quand donc la fin de tout cela ? " (6 mars). Cantonnement à Quend (Somme) : " Nous allons faire des évolutions de cavalerie sur la plage - Berk Plage, Fort Mahon " (17 mars). Départ de Quend (30 mars). Arrivée à Avrechy (Oise) : " je faisais le logement avec le fourrier " pendant le voyage (5 avril). Départ en train pour une destination inconnue (13 avril).

- 1Num397/11. Camp de prisonniers de guerre allemands dans la Meuse (avril-mai 1916)

- **1 Num 397/11** - 21 avril-5 mai 1916 (4 lettres).

**Présentation Du Contenu :**

Nuisement-aux-Bois (actuelle commune Sainte-Marie-du-Lac-Nuisement) dans la Marne (21 avril). Souilly (Meuse) : surveillant d'un camp de prisonniers de guerre allemands (24 avril-5 mai). Interruption de la correspondance jusqu'en octobre 1916.

- 1Num397/12. Secteur de Verdun (oct. 1916)

- **1 Num 397/12** - 10-25 oct. 1916 (4 lettres).

**Présentation Du Contenu :**

Près des premières lignes : " Si vous saviez quel cafard j'ai en ce moment " (10 oct.). " Je m'attends incessamment à monter là-haut étant désigné pour une mission " (19 oct.). Référence au torpillage, en Méditerranée, par un sous-marin allemand du " Gallia ", paquebot transatlantique français lancé en 1913 et servant au transport de troupes pendant la Première Guerre mondiale (25 oct.). Interruption de la correspondance jusqu'en janvier 1917.

- 1Num397/13. Dans la Somme (janv. 1917)

- **1 Num 397/13** - 5-27 janv. 1917 (5 lettres, 1 carte).

**Présentation Du Contenu :**

Cerisy-Gailly, à 12 km des lignes : " les boches vadrouillent fortement au-dessus de nous", crainte de quitter la cavalerie pour rejoindre l'infanterie (5 janv.). Départ pour Vaux-sur-Somme pour une douzaine de jours : " un petit patelin reconquis, pas très loin des lignes (9 janv.) ; " Dans le village, il n'y reste absolument rien " (13 janv.). Relève par des Anglais, " les obus sifflent " (14 janv.).

- 1Num397/14-15. Cantonnement dans l'Aisne, l'Aube et la Marne (févr.-avril 1917)

- **1 Num 397/14** - 1er février-14 mars 1917 (6 lettres, 3 cartes).

**Présentation Du Contenu :**

Arrivée près de Villers-Cotterêts (Aisne) après un voyage à cheval en étant parti de Vaux-sur-Somme le 22 janvier, exerce la fonction de fourrier : " Le dernier couché, le 1er levé et pendant 7 jours " ; période d'instruction " avec l'entraînement pour les futures attaques " (1er février). Retour de permission : " Me voici encore une fois de retour dans la " Mouïse " (22 février). Départ le lendemain de Villers-Cotterêts pour une destination inconnue (14 mars).

- **1 Num 397/15** - 21 mars-7 avril 1917 (6 lettres).

**Présentation Du Contenu :**

Etape à Villenauxe-la-Grande, Aube (21 mars). Son frère aîné, Georges, bientôt incorporé dans l'armée auxiliaire " va goûter à cette vie militaire. C'est bien regrettable pour lui " (31 mars). Broussy-le-Petit, Marne (2 et 7 avril).

- 1Num397/16. Offensive du Chemin des Dames (avril-juillet 1917)



- **1 Num 397/16** - 13 avril-19 juillet 1917 (13 lettres).

**Présentation Du Contenu :**

Offensive du Chemin des Dames (Aisne) : " Nous voici rapprochés du point qui fera parler de lui d'ici quelques jours. Ici, nous sommes en alerte et prêts au mouvement " (13 avril). " Depuis le déclenchement, nous sommes à proximité des lignes et attendons le moment propice pour passer. Je suis en train régimentaire (garé un peu) et vais ravitailler autant que je le peux mon escadron. Il fait un temps déplorable et nous patageons dans la boue. Je viens de passer 2 nuits complètes à blanc et arrive des lignes " (17 avril, vue 3).

Lettre à son frère Georges incorporé au 93e RI à La Roche-sur-Yon (14 mai, vue 13). Départ pour une autre destination (3 juin, vue 25). " La vie est toujours aussi morose. Je n'arrive pas à me défaire de ce formidable cafard. Il est ancré et il l'est bien " ; passage de son frère Georges devant une autre commission de réforme qui le déclare " bon pour l'expédier " (27 juin, vue 28). Nouveau déménagement, surcharge de travail (1er juill., vue 31). Révillon (Aisne), à quelques kilomètres des lignes : " Les boches bombardent tout autour de nous pour essayer d'attraper les convois (...). Les rats ne veulent pas me laisser dormir tranquille et j'ai été même obligé d'interrompre ma lettre pour aller les chasser tellement ils faisaient du barouf. Ils sont gros comme des chats, c'est dégoûtant " (19 juill., vue 33).

.

- **1 Num 397/17-18**. Cantonnement en Lorraine (août 1917-mars 1918)

- **1 Num 397/17** - Moyen (Meurthe-et-Moselle), 10 août-23 déc. 1917 (4 lettres, 4 cartes).

**Présentation Du Contenu :**

Départ le 7 août pour la Lorraine, à la limite de la Meurthe-et-Moselle et des Vosges (10 août). Cantonnement à Moyen (23 août). Retour de permission au même cantonnement (24 oct.).

- **1 Num 397/18** - Lunéville et Nancy (Meurthe-et-Moselle), 28 déc. 1917-30 mars 1918 (8 lettres, 1 carte). 1917-1918

**Présentation Du Contenu :**

Lettre d'un soldat du 7e régiment de hussards, Maurice, aux parents d'Alexandre Roux au sujet de la remise d'un colis, Alexandre étant à Lunéville (28 déc.). Lunéville : ton assez désespéré (29 déc.), fonction de vaguemestre à l'Ecole des commandants de compagnie (11 janv. 1918), permission retardée et suspension générale de la perception de l'allocation journalière de 0,75 franc : " J'en ai par-dessus la tête de ce maudit métier. Il est temps que j'aille en permission en vérité, car le moral laisse à désirer " (26 janv.).

Retour de permission au cantonnement près de Lunéville (13 févr.). Xermaménil (Meurthe-et-Moselle) : envoi de la carte postale de la maison où il loge et qui est occupée par des " réfugiés des pays envahis " (24 févr.). Nancy : " Nous sommes dans l'expectative et attendons l'ordre de partir " (23 mars). Départ de Nancy en train le 26 mars : " Je crois que c'est le coup décisif ? Pour nous ou les boches. En tout cas, il faut avoir confiance "

(30 mars).

- 1Num397/19. Sur le front dans la Somme (avril 1918)

- **1 Num 397/19** - 1er-29 avril 1918 (6 lettres, 2 cartes).

**Présentation Du Contenu :**

En ligne depuis huit jours : " Me voici donc rendu dans l'endroit où ça barde. En somme : ce n'est pas le rêve " (jeu de mot pour indiquer où il se trouve en déjouant la censure). " De la pluie et une boue infecte (...). Je suis détaché avec mon peloton et nous faisons la liaison (...). Les boches nous bombardent journellement (...). Je crois qu'ils ne passeront plus. Mais il était temps d'arriver (...). Je trouve le temps long. En vérité, si vous saviez ce que l'on trouve le temps long quand on est isolé comme ça (...). D'ici quelques jours, il y aura du nouveau. Si seulement c'était le dernier coup... " (7 avril). Chaussoy-Epagny (Somme) : " Les boches nous envoient quelque chose comme obus depuis 1 heure. Ils tapent à tort et à travers. Si ça continue, je vais descendre dans une cave " (11 avril) ; " Les boches se contentent de nous envoyer des obus toxiques et il fait bon d'y faire attention " (15 avril). En ligne jusqu'à la fin du mois : " Hier je suis allé faire une ronde à mes postes avancés, et il n'y faisait pas bon. Plus d'une fois, nous avons été obligés de faire " plat ventre " (18 avril). Arrivée de la relève (28 avril).

- 1Num397/20. Nouveau cantonnement en Lorraine (mai-juin 1918)

- **1 Num 397/20** - 1er mai-4 juin 1918 (7 lettres, 1 carte).

**Présentation Du Contenu :**

Cantonement à Contrisson (Meuse) près de Révigny-sur-Ornain : fonction de fourrier en remplacement du titulaire (7 mai, vue 6). Camp de la Béholle, près de Verdun (12 mai, vue 12), prochainement détaché de façon permanente comme maréchal des logis adjoint auprès d'un chef de bataillon : " Je sais ce que c'est, c'est le filon " (31 mai, vue 18). Interruption de la correspondance jusqu'au 4 août 1918.

- 1Num397/21. D'une permission au retour au régiment en Picardie (août-sept. 1918)

- **1 Num 397/21** - Au 325e régiment d'infanterie, 4 août-6 sept. 1918 (6 lettres, 1 carte). Alexandre Roux a été affecté au 325e RI le 5 juin 1918.

**Présentation Du Contenu :**

Lettre à son frère Georges, également mobilisé, au sujet des dates de leurs prochaines permissions (14 août). Saint-Dizier (Haute-Marne) : retour de permission (31 août). Retour au bataillon après quatre nuits de chemin de fer : " Je suis bien fatigué, mais ce n'est pas à comparer avec la mine des pauvres que j'ai trouvés (...). Depuis le 26, ils se sont battus sans discontinuer, attaquant quelque fois 2 fois par jour (...). 5 km d'avance et la prise de Chavigny [Aisne, Picardie], tel a été le résultat " (5 sept.). Feigneux (Oise, Picardie),

nouveau cantonnement : " D'ici 7 ou 8 jours, nous repiquons au truc définitivement (...). Dès maintenant, je tiens à vous prévenir que si vous étiez quelques jours sans nouvelles, il ne faudra pas vous inquiéter. Mais autant que je le pourrai, une carte militaire je vous enverrai " (6 sept.), seize cartes militaires seront envoyées entre les 7 sept. et 22 oct. (voir les deux articles suivants).

- 1 Num 397/22-23. Offensive en Picardie (sept.-nov. 1918)

- 1 Num 397/22 - 7-23 sept. 1918 (1 lettre, 4 cartes).

**Présentation Du Contenu :**

Ravin de Vauxaillon et Mont des Singes (Aisne) : " Sommes montés en ligne dans la nuit du 16 au 17. Les 2 nuits précédentes avaient été employées à approcher. Le 17, nous attaquons 2 fois. Le 18 encore (...). En vérité, c'est un peu surhumain ce que l'on demande à l'homme. Quelle horreur ! Quelle fournaise ! Nous marchions par endroit sur des tas de cadavres. Pas moyen de les enterrer (...). Aussi c'était une infection. Beaucoup de Boches surtout (...). J'ai attrapé un peu de gaz " (21 sept.). " Montée pour la 2e fois " (23 sept.).

- 1 Num 397/23 - 3 oct. -14 nov. 1918 (6 lettres, 12 cartes). La lettre du 9 nov. est incomplète et son verso ne semble pas écrit de la main d'Alexandre Roux.

**Présentation Du Contenu :**

Anizy-le-Château (Aisne) : " Depuis le 16 du mois dernier, nous sommes en ligne. Le linge que j'ai sur moi est noir comme du charbon. J'ai des poux. Des cheveux longs comme ceux de Samson et une barbe de sapeur. Le ravitaillement ne nous vient pas toujours régulièrement et nous en sommes souvent réduits au singe et au pain de guerre (...). " Les journaux ont dû vous apprendre que les boches avaient reculé jusqu'à l'Ailette du côté d'Anizy. Nous sommes là, et ces messieurs nous donnent du fil à retordre. On ne s'en fait guère une idée. Comme vision, c'est plutôt macabre (...). Beaucoup sont enthousiasmés par les journaux et les bonnes nouvelles. Mais ils ne se rendent guère compte de ce que l'on endure " (3 oct.) ; " Repos relatif " (5 oct., vue 3).

" Ce soir, nous remontons là-haut (...). Sauf imprévu, retraite deutsch ou autre, nous y resterons 6 jours environ et redescendrons ensuite (...). Je crois avoir appris que je suis proposé pour une citation à l'ordre du régiment " (8 oct., vue 9, voir aussi la citation dans l'article 1 Num 397/26). " Avançons d'une façon épatante " (12 oct., vue 16). " Allons toujours de l'avant " (13 oct., vue 18). Cessières (Aisne) : " Il y aura un mois demain que nous étions en ligne (...). Avant-hier matin au point du jour, franchissant les défenses boches, nous nous sommes emparés de la gauche d'Anizy-le-Château (...). Nous sommes arrivés à la gauche de Laon, le dépassant " (14 oct., vue 22). " Au repos en pays reconquis " (15 oct., vue 24). " Après 4 jours de ligne et 4 jours de poursuite (...). Les Boches sont foutus et fuient devant nous précipitamment (...). La fin est proche et la Victoire est à nous " (9 nov., vue 32).

Leuze (Aisne) : " Rien de nouveau en dehors du changement. Peut-être allons-nous en territoire conquis " (14 nov., vue 34).

---

- 1Num397/24. En Allemagne (janv. 1919)

- **1 Num 397/24** - Mörlenbach (Allemagne), 13 janv. 1919 (lettre incomplète).

**Présentation Du Contenu :**

Etapes du retour de permission en train de Thouars à Mörlenbach, " centre minier ", logement chez " un indigène du pays [où] je suis éclairé à l'électricité (...). Les gens sont très aimables pour moi et, d'ailleurs, il le faut " .

.

- 1Num397/25. Photographies

- **1 Num 397/25** - Deux cartes postales du 7e régiment de hussards : la première est datée de 1913 ; sur la seconde non datée, Alexandre Roux est debout au second rang, le deuxième à partir de la gauche. Deux portraits d'Alexandre Roux.

- 1Num397/26. Citation et objets

- **1 Num 397/26** - Citation d'Alexandre Roux à l'ordre du régiment pour ses actions du 16 septembre au 13 octobre 1918 du Mont des Singes (près d'Anizy-le-Château et Vauxaillon) à la frontière belge (voir la correspondance dans les articles 1 Num 397/22-23). Casque et vareuse lui ayant appartenu.